

Bailly, A.S. (1986) *Représentations spatiales et dynamiques urbaines et régionales*. Montréal, Université du Québec à Montréal, 172 p.

Léon Ploegaerts

Volume 31, numéro 82, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021857ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021857ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ploegaerts, L. (1987). Compte rendu de [Bailly, A.S. (1986) *Représentations spatiales et dynamiques urbaines et régionales*. Montréal, Université du Québec à Montréal, 172 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 31(82), 102–103.
<https://doi.org/10.7202/021857ar>

conditions du développement local, Bailly et Maillat affirment que l'esprit local d'entreprise n'est pas suffisant à lui seul pour produire un développement endogène. De là à proposer une planification territorialisée qui intègre, entre autres, les possibilités régionales de promotion des ressources humaines, les préférences et les recherches du bien-être, il n'y a qu'un pas... que les auteurs franchissent.

La dernière partie consiste en une compilation de brefs textes qui éclairent les deux premières parties de cet ouvrage. Le texte de M. C. Bruneau sur la montée des cols blancs dans l'industrie aurait pu être éliminé au profit de textes plus récents et reliés de plus près au thème de la troisième partie. Ce livre de dimension réduite, écrit dans un langage clair et agrémenté de tableaux est à recommander tant aux spécialistes des sciences urbaine et régionale qu'aux étudiants. Ils y trouveront à la fois une mise au point sur l'évolution de la société post-industrielle et un manuel utile aux différentes disciplines des sciences sociales qui s'intéressent à ce domaine d'enseignement et de recherche.

Jean-Pierre THOUÉZ
Département de géographie
Université de Montréal

BAILLY, A.S. (1986) *Représentations spatiales et dynamiques urbaines et régionales*. Montréal, Université du Québec à Montréal, 172 p.

Sous ce titre attirant couvrant un sujet fort vaste, A.S. Bailly a réuni six textes qui montrent la grande variété de ses intérêts de recherche et qu'il place ici sous le concept unificateur de la quête du bien-être. Dans sa courte introduction, l'auteur s'en explique en ces mots : « N'oublie-t-on pas trop souvent que nos recherches ont comme objectif majeur l'analyse des pratiques spatiales pour améliorer les conditions de vie des hommes sur leur territoire » ? C'est donc la connaissance du bien-être qui constituera le fil conducteur nous guidant dans la lecture de ces textes qui se présentent davantage comme des articles que comme des chapitres.

Le premier texte intitulé « Espace et représentations mentales » constitue une synthèse très dense des principaux courants de recherche sur les représentations mentales de l'espace, où l'on retrouve aussi bien les courants environnementaliste et régionaliste qu'humaniste. Cette synthèse ne débouche pas sur une évaluation comparative de ces approches, mais est accompagnée d'une bibliographie assez exhaustive.

Les deux textes suivants sont consacrés au secteur des services. Le premier, intitulé « Le secteur des services : une chance pour le développement local », s'appuie sur une critique de la théorie centre-périphérie pour montrer, à partir des résultats de recherches ponctuelles menées par l'auteur en Suisse, l'importance des activités tertiaires dans le développement des petites régions et les politiques de développement régional qui pourraient en résulter. Le deuxième texte, qui constitue le résumé d'une recherche menée également en Suisse, porte sur les activités de service et leur intégration aux secteurs de la production. L'auteur y propose une nomenclature qui permet de mieux connaître les activités reliées à la production, les emplois et leur répartition spatiale.

Le quatrième texte intitulé « Évolution des images mentales et développement des petites et moyennes villes » nous ramène à la géographie des représentations. Fondé sur l'hypothèse que le retour vers les petites et moyennes villes constaté en Occident depuis 1975 correspond à l'aspiration d'une meilleure qualité de vie, l'auteur aboutit à la conclusion que ce mouvement de valorisation des petites communautés ne peut se développer que sous certaines conditions précises. L'étude, qui s'appuie sur plusieurs recherches, est illustrée par une étude de cas portant sur deux localités suisses.

Le texte suivant, fort bref, porte sur le concept de marginalité et sa pertinence géographique. Il aborde rapidement l'approche de l'inégalité spatiale, les approches sociales et l'émergence d'une épistémologie de la marginalité qui semble ouvrir des perspectives de recherche intéressantes.

Le recueil s'achève sur un texte consacré à la géographie des représentations et à son application au paysage urbain. L'auteur rappelle d'abord brièvement les objectifs de la géographie des représentations : « analyser la manière dont le vécu de l'homme contribue à façonner ses images mentales et comment celles-ci influencent ses pratiques socio-spatiales, pratiques qui à leur tour vont modifier son vécu ». L'étude des représentations de l'espace urbain s'avère particulièrement complexe. L'auteur présente des méthodes exploratoires et propose quelques instruments d'analyse en précisant les limites d'une telle approche.

L'ouvrage ne comprend pas de conclusion générale. On en est réduit à se référer au concept unificateur du bien-être cité dans l'introduction. Il nous apparaît que ce fil conducteur est finalement assez ténu, ce qui ne diminue en rien l'intérêt de ce volume. En terminant, signalons que l'édition est modeste et que la typographie, curieusement espacée, compte quelques coquilles.

Léon PLOEGAERTS
Département de géographie
Université d'Ottawa

KNIGHT, David B., ed. (1985) *Our Geographic Mosaic*. Ottawa, Carleton University Press, 217 p.

Ce volume est le résultat d'une initiative départementale à l'occasion de la retraite de Gordon C. Merrill de l'Université Carleton. Il compte 16 contributions que D. Knight regroupe sous quatre rubriques : philosophie et théorie, schémas et processus, recherche d'explication, valeurs et changement. La seconde, de loin la plus intéressante, comprend six articles variés allant de la prévision des crues de la rivière Rideau aux facteurs de changement dans l'agriculture canadienne. Il s'agit de la rubrique la plus étoffée — suivie d'assez près de celle qui porte sur les valeurs —, où l'on passe du tourisme de plein air à l'aménagement des rues principales et aux pipelines en zone de pergélisol. La variété des contributions reste impressionnante bien que leur portée soit inégale.

Après avoir souligné les principaux traits de la carrière de Merrill, David B. Knight présente le contenu de l'ouvrage collectif dans une introduction remarquable. Il débute par quelques réflexions générales sur la géographie et sa récente évolution, puis rappelle brièvement les principaux apports des professeurs du département dans le domaine de la recherche. Knight poursuit la présentation des contributions tout en essayant de les situer dans le contexte général de la recherche. Nous insistons ici sur quelques-unes seulement et, notamment, sur celles qui touchent le Canada. Michael Ray se penche de nouveau sur les régions canadiennes en privilégiant une approche systémique. La forme, dit-il, exprime le processus à tel point qu'un schéma de type centre-périphérie suggère un processus d'interaction de même type. Centre et périphérie sont interdépendants et non pas nécessairement dans un rapport de dépendance. À partir de l'exemple du cœur industriel du Canada, l'axe Windsor — Québec, Ray démontre que les régions canadiennes sont organisées dans un ensemble hiérarchique de « heartlands et hinterlands ».

Fox examine les changements survenus dans l'espace agricole du Canada depuis trente ans en termes de superficie, de répartition spatiale, d'utilisation du sol, de production et de gestion. Il relève en particulier la forte diminution du nombre de fermes, mais en même temps l'agrandissement considérable de la ferme moyenne. Il souligne l'abandon des terres à la périphérie du domaine agricole à l'est, au nord et à l'ouest, alors qu'au centre on observe une mise en valeur